



NUMÉRO SPÉCIAL HOMMES/FEMMES

« Vaut mieux être
au masculin, la nuit ! »

TÉMOIGNAGE

ÉDITO

100% des femmes dans la rue ont vécu des violences. 100%. Les chiffres parlent d'eux-mêmes d'une réalité qu'on ne voit pas, ou qu'on ne veut pas voir.

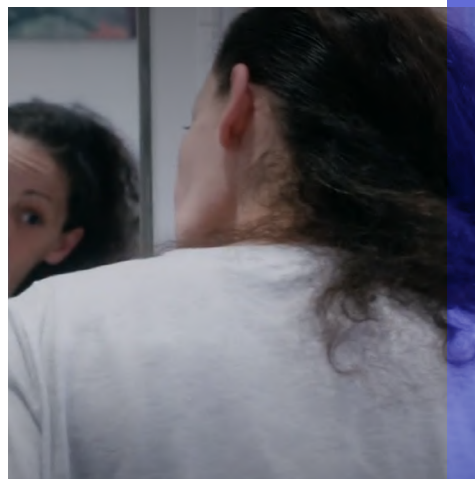
Fuir un homme violent, échapper à l'inceste, retrouver sa liberté, et que sais-je encore, il y a autant de femmes que de raisons pour lesquelles elles se retrouvent à la rue. Les profils types n'existent pas : elles sont jeunes ou plus âgées, elles ont un master en philosophie et ont été professeures pendant des années, ou sans aucun diplôme en poche, elles sont à la rue et c'est une bataille au quotidien.

Myriam s'attache les cheveux pour ne pas se les faire couper en pleine nuit, elle qui aime se maquiller, qui rêve de soirées, là, elle reste « le plus naturel possible », pour ne pas avoir de problème. Et elles ont chacune leurs stratégies qu'elles ont apprises à leurs dépens, à force d'expériences traumatisantes.

Dire non, renvoyer les coups, apprendre à se défendre, s'armer pour survivre, que ça fasse 17 ans ou 1 mois, la peur est toujours là. Mais quand elles se retrouvent aux bains douches, à la Halte

femmes ou ailleurs, les pleurs ne sont jamais très longs, le rire reprend toujours le dessus. C'est d'ailleurs dans cet accueil, à la Halte femmes, que notre chère Sophie Papieau a pu sortir de la rue et reprendre le cours de sa vie. (*Lire encadré ci-contre*)

Les regarder, les écouter, leur redonner le pouvoir d'agir, c'est l'affaire de toutes, parce que ces femmes, c'est toutes les femmes, c'est nous, TOUTES.



Sophie Papieau, autremondienne, témoigne de ses années vécues dans la rue.

« J'ai vécu à la rue pendant 20 ans et cela n'a pas été toujours rose.

Les différences entre les hommes et les femmes, il y en a beaucoup. Quand on est à la rue, il n'y pas d'accueil pour les femmes et pour l'hygiène c'est très compliqué car les accueils de jour sont mixtes. Il n'y a pas beaucoup de places pour les femmes en hébergement. En 1997 il n'y avait que 100 places pour les femmes sur 3 centres d'hébergement : celui de Montrouge géré à l'époque par L'Armée du Salut, celui de Pereire géré par Emmaüs et un bâtiment de l'hôpital Sainte-Anne géré aussi par Emmaüs.

J'ai rencontré, aux Journées Mondiales de la Misère, madame Martine Aubry qui, à l'époque, était ministre de la Solidarité. Je lui ai demandé pourquoi il n'y avait pas plus de centres d'hébergement pour femmes, elle m'a répondu qu'elle n'y pouvait rien. Est-ce une réponse pour moi ? Non ! On se dit dans un pays où on est tous égaux, mais c'est faux ! Il y en a plus pour les hommes que pour les femmes et malheureusement cela ne vas pas aller en s'arrangeant, il y a trop d'injustice dans ce bas monde... »

HOMMES / FEMMES : UN DÉBAT ANIMÉ !

Le 16 Octobre dernier, un débat s'est organisé autour des relations entre hommes et femmes. Les autremondien.ne.s ont abordé les sujets suivants : la vie domestique, le travail, et l'éducation.

Partout dans le monde, les femmes sont plus souvent associées au ménage, à la cuisine et à l'éducation des enfants tandis que les hommes vont travailler et bricolent.

Maria n'est pas de cet avis : « Jusqu'à maintenant, les femmes s'occupaient des enfants, elles n'avaient donc pas le temps de faire de grandes études et de gagner leur propre argent. Il y avait donc une perte d'indépendance. Mais l'enfant a besoin de sa mère quand il est petit. » S'en suit un débat animé, où chaque participant se joint à l'avis de Maria, comme Georges, qui lui, prend la responsabilité de sortir les poubelles pour un partage des tâches domestiques avec sa compagne. Ou encore Jean d'Amour qui nous fait part de son expérience au Rwanda : « Les femmes cuisinent, les hommes bricolent mais moi, j'aime cuisiner. Je fais ce que je peux et ce que je sais faire à mon échelle ». Et d'autres, qui appuient l'opinion inverse comme Ahmed : « Les hommes sont plus forts physiquement donc plus apte à bricoler et porter des choses lourdes ».

Les opinions divergent tout autant lorsque le sujet du travail est abordé : « Les plus grands cuisiniers sont des hommes, ils ont plus de reconnaissance alors qu'à la base c'est une tâche attribuée aux femmes » affirme Georges. « C'est parce qu'il y a de l'argent à se faire et de la notoriété à gagner » réagit Sébastien. « Moi je fais tout, je suis pour le partage des tâches » nous dit Cissé.

Un autremondien rebondit dessus et nous parle du partage des tâches au Nigeria : « Les femmes s'occupent des enfants et peuvent trouver du travail après les avoir élevés (quand ils auront 15/16 ans). Le mari travaille la semaine mais aide aux tâches ménagères le week-end et s'occupent aussi des enfants ». Les hommes sont bien souvent à la tête des entreprises et l'écart salarial est toujours présent entre les hommes et les femmes. Certains métiers sont encore connotés comme étant masculins.

« Les femmes sont en général à la maison s'occupant des enfants. Une femme est plus respectée qu'un homme et doit être préservée, elle ne doit pas faire de métier fatiguant et physique » nous explique Drissa. Yafara n'est pas d'accord : « En France, il y a tout de même du respect entre les hommes et les femmes, ils sont égaux. Il faut aussi mettre de côté la religion qui peut parfois créer des différences ». Un avis partagé par Diafara : « Ce n'est pas normal que les femmes soient moins bien payées. Les femmes et les hommes sont aptes à faire les mêmes choses et avoir les mêmes compétences, c'est une question d'envie et de connaissance. »

Un autremondien du Bangladesh affirme que la situation commence à évoluer : « Les femmes peuvent travailler mais ont des boulots pas fatigants, derrière un bureau par exemple ». Danielle nous parle de la situation en Inde : « Actuellement, certaines femmes en Inde construisent des routes. Elles n'ont pas besoin d'avoir fait des études pour cela mais c'est un métier éprouvant où elles soulèvent des choses lourdes. Il y a aussi une réelle entraide dans le pays: des micros crédits sont mis en place pour que les femmes puissent s'émaniciper professionnellement. »

Au Togo aussi, ce sont les femmes qui s'occupent du commerce. Elles sont appelées « les Nanas Benz ». Ce sont elles qui ramènent l'argent, qui portent des choses lourdes, etc. » Que ce soit en Europe ou ailleurs dans le monde, les garçons et les filles ne vont pas être éduqués de la même manière : on apprend aux filles la douceur tandis qu'on apprend aux garçons à être viril.

Sophie nous parle de son rapport aux jouets « pour filles » quand elle était petite : « Ma nourrice voulait que je sois coiffeuse alors elle m'avait offert une tête à coiffer. Je n'ai jamais joué avec, ça ne m'intéressait pas. »

Elle soutient néanmoins l'idée que les filles préfèrent jouer avec des poupées et les garçons avec des voitures.

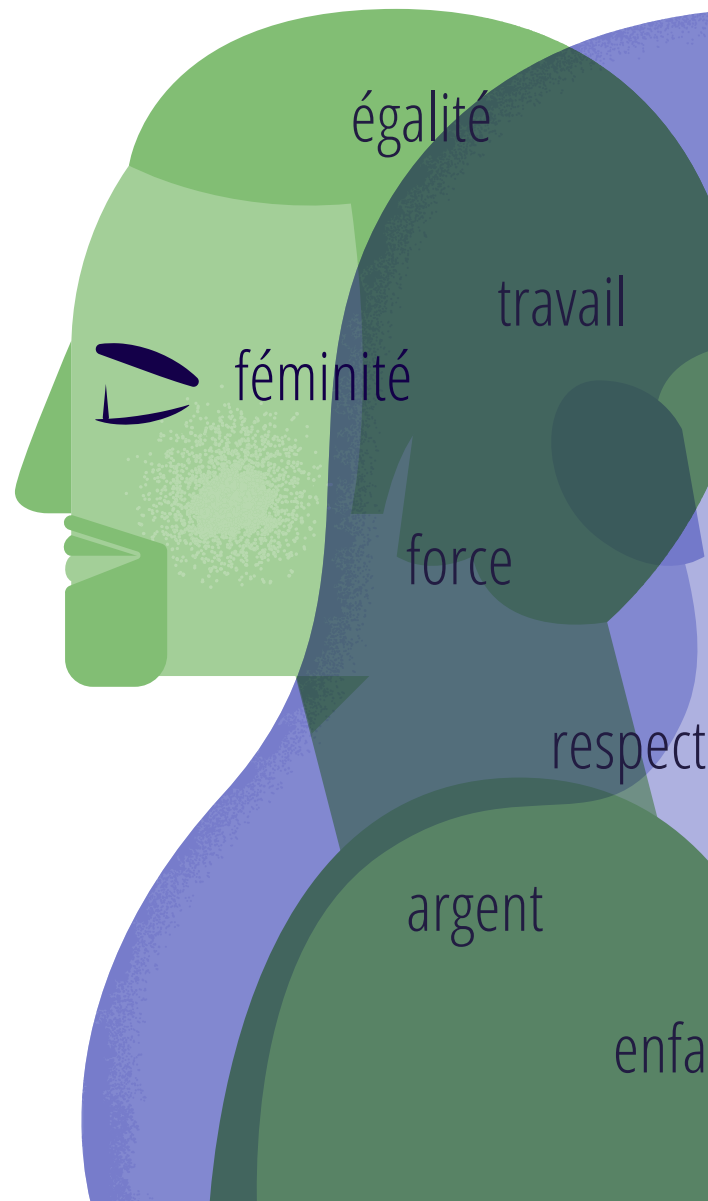
Jean D'Amour pense que cela dépend de ce que l'enfant aime : « Une petite fille peut très bien préférer jouer au ballon et un petit garçon à la poupée. Et c'est normal. »

Maria est d'accord avec lui : « Quand ils sont petits, ils jouent avec tout et n'importe quoi. C'est la société qui met les genres dans des cases, qui distribuent les rôles et les codes. »

Danielle dit que certaines sociétés sont différentes : « En Papouasie Nouvelle-Guinée, chaque individu choisit son rôle dans la société, peu importe son genre. Les esquimaux en Alaska sont libres de choisir leur identité sexuelle. »

Danielle pense aux idées préconçues que l'on met dans la tête des enfants : « Il y a moins de femmes qui choisissent de faire des métiers politiques ou scientifiques, est-ce leur choix personnel ou celui de la société qui ne leur laisse pas l'opportunité ? »

Comme le dit Jean d'Amour : « il faut enseigner aux enfants comme aux adultes, le respect de chacun et l'égalité entre les hommes et les femmes. »





VRAI OU FAUX ?

HOMMES/FEMMES : LE QUIZZ !

Danielle a accompagné ce débat d'un quizz qui nous interroge et remet en question les idées reçues sur les genres.

« Les hommes sont plus intelligents que les femmes parce qu'ils ont un cerveau plus gros. »

C'est faux !

La taille du cerveau ne détermine pas l'intelligence, sinon nous serions moins intelligent qu'un éléphant ou un cachalot. Ce qui est important, c'est l'organisation du cerveau au niveau des connexions neuronales.

« Les femmes pleurent plus et avec moins de retenue que les hommes parce qu'elles ont un coeur d'artichaut. »

C'est vrai !

Mais le coeur n'y est pour rien. Une étude publiée dans Libération en 2009 montre que: Les femmes pleurent 4 à 5 fois plus que les hommes. Une différence qui n'apparaît qu'à l'adolescence. Jusqu'à 13 ans, filles et garçons pleurent tout autant.

« Les hommes ont des capacités génétiques qui les rendent meilleurs en maths que les femmes. »

C'est faux !

Il s'agit d'une idée reçue qui perdure. Une étude provenant de l'université de Provence Aix-Marseille montre que si les filles réussissent moins facilement

dans les disciplines scientifiques, c'est parce que la société laisse à penser qu'elles sont moins fortes que leurs homologues masculins.

« Les hommes aiment la bagarre et sont plus agressifs que les femmes. »

C'est faux !

2 chercheurs de Princeton ont demandé à 84 hommes et femmes de jouer à un jeu vidéo dans lequel ils devaient larguer des bombes.

1^{er} résultat : les hommes larguent plus de bombes que les femmes et donc sont plus agressifs.

2^{ème} résultat : lorsque les joueurs sont incognitos (cachés), les femmes larguent 5 fois plus de bombes que les hommes donc elles sont plus agressives. Les chercheurs ont testé la désindividualisation : le fait de placer une personne dans une situation sans identité, incognito. Désindividualisés, les gens ne sont plus soumis aux contraintes sociales et sont donc désinhibés.

genre

virilité

nts



EXTRAITS DE L'OUVRAGE PORTRAITS D'ARTISTES EN COULEURS

J'ai fait un voyage avec un bateau en plusieurs couleurs. Les gens du Portugal veulent ces couleurs, ils sont supers contents.

Une porte qui s'ouvre sur le soleil et la mer.

Le socle du bateau aux voiles végétales trempe dans l'océan des possibles, la temporalité est forte !

Je suis née en 1976 à Volos en Grèce, au bord de la mer.

Mes parents étaient professeurs et j'ai beaucoup voyagé, dans plusieurs villes du pays.

Je suis arrivée à Salonique à l'âge de 15 ans où je suis devenue professeure d'art.

Je suis en France depuis 3 mois. J'adore le métier de peintre depuis que je suis enfant.



Poème

*Je rêvais d'une autre Kjet
Car les bénévoles sont chouettes
Où l'on pourrait fumer le pet*

Et oui les amis

La révolution c'est fini

On a gagné le coronavirus

Les affaires reprennent

25 déjà

Je ne vous oublie pas

Sophie

L'AMOUR EN INSTANCE DE DIVORCE

Une séparation prise comme une mauvaise brise au souffle d'un mauvais vent à couper le souffle d'un futur ex-conjoint, qui lui en aurait trop fait malheureusement pour elle, pour finalement se défaire de son futur ex de toujours à jamais, malheureusement pour lui.

Car en effet elle ne l'aimait plus qui en l'occurrence en souffriront chacun de leur côté à leur manières sans en faire de mauvaises, à la séparation juger pour être bien présente qui de plus avait été délibérée pour être prononcée par les instances, du verdict du bon sens.

Qui à jamais les sépareront pour toujours jusqu'aux jours d'une éventuelle deuxième vie de couple, car leurs larmes n'y pourront rien changer pour pleurer à l'infinie d'une triste cascade de larmes, de séparations et de tristesses pour qu'elles puissent dans le réconfort, s'arrêter de couler d'elles-mêmes pour mieux sécher de nouveaux jours amoureux.

Car l'amour était venu simplement leur dire qu'il valait mieux en rester là, tout simplement qui arrêtera tous les frais de déménagement et si possible au plus vite, ceux de notaire qui vont avec et au plus pressé dans la mesure du possible.

Pour le partage de la somme du toit pavillonnaire ex-refuge d'un mariage qui s'est finalement désapprouvé, par la buée du deuil d'un amour évaporé aux vapeurs de séparations, collé sur les vitraux d'une église de mariage de désillusions d'amour.

Vue de la hauteur du divorce de l'amour, au vertige de déception d'une ex-union, qui nageait dans les eaux troubles de désunion, qui les ont fait couler dans le s'ombrage de séparation pour s'y noyer à jamais, de bien et de corps pour toujours et bien à eux.

Jean-Guy Bosqui

HOMMES/FEMMES : LE SLAM DE GREGORY

Les relations hommes/
femmes, sont un vaste sujet
Dont je vais traiter dans un
court sommaire, un court
résumé

En rime ou en prose car
parfois les relations hommes/
femmes ne riment à rien :

Les relations hommes/
femmes, sont une constante
alternance entre guerre
et paix

Et une constante recherche
d'égalité

Car dans cette partie,
on compte les points

Et ce jeu-là, l'homme a fait
passer sa majuscule

Y'a les modérés qui veulent
être libres, qui ne veulent ni
bien, ni mal et qui demandent
une justesse dans le regard

Y'a les extrêmes qui veulent
être libres, qui ne veulent
ni biens, ni mâles et qui
demandent une justice à leur
égard

Les relations hommes/
femmes, c'est un ballet
douloureux et poétique

Tantôt dans la haine, tantôt
dans l'harmonie

C'est parfois dans la passion,
parfois dans le conflit

Un équilibre avec celle
qui m'est contraire

Celle qui m'est
complémentaire.

Bouquet de lavande en
apparence, entre elle et moi,
ça ne faisait pas bon ménage
donc au lieu que notre relation
brille, elle s'en est retrouvée
salie

Vaincu par l'usure du temps,
pour avancer j'ai fini
par passer l'éponge

Les relations hommes/
femmes, un bateau à voile
gonflé par la complicité
ou la rancoeur.

C'est une comédie dramatique
intemporelle

D'une histoire simple
à une situation compliquée

Une osmose en chute libre
quand l'oiseau qu'on forme
à deux, bat de l'aile

L'atterrissage sera dur,
l'important c'est de savoir
se renvoyer.

Ainsi, dans ces relations
hommes/femmes tout
est théâtre car les acteurs
finissent emprisonnés
dans leurs rôles

Et nous, qui sommes-nous ?
Spectateurs qui regardent
les victimes, une société où
on a édicté, érigé certaines
valeurs comme normes.

Les relations hommes/
femmes sont, en somme,
tellement humaines

Que ce soit en team

Ou dans l'intime

Les relations hommes/
femmes sont à la base
de nos mythes, de nos arts,
de nos luttes

C'est à la fois drôle
et émouvant

Réaliste et troublant

Touchant et déchirant...

...Et dans tout ça,
que reste-t-il
de nos amours ?

Grégory Darly



Poème pour Fanny
(la blonde)

Tes conseils sont
comme des perles
au fil de l'eau
dont je m'abreuve
avec plaisir sans sourciller
et je reviens à la source
indéfiniment pour
apprendre de nouveau
et tout réinventer.

Christian

LES AUTREMONDIENS AU MUSÉE BRANLY - CHIRAC

Nous n'étions pas nombreux à nous retrouver pour cette visite au « musée des Arts et Civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques ». Oui c'est un nom un peu long.

On dit aussi « musée Branly - Jacques Chirac ». « Branly » c'est le nom du quai de la Seine où se trouve le musée et « Chirac » car c'est le président Chirac qui a voulu la construction de ce musée qui a accueilli, depuis son ouverture, en 2006, plus de 12 millions de visiteurs, surtout de nationalité française.

C'était un peu loin mais dès notre arrivée quelque chose de magique s'est déclenché : on voyait la Tour Eiffel, tout près à travers les panneaux vitrés qui entourent le jardin du musée. C'était vraiment bizarre. D'ailleurs ce musée est rempli de choses bizarres à commencer par son architecture originale que nous a présentée Françoise : « C'est Jean Nouvel qui en est l'architecte ; à Paris, il a déjà réalisé la Fondation Cartier et l'Institut du Monde Arabe ; il a construit ce musée pour y abriter des collections qui se trouvaient dans de nombreuses musées et a voulu susciter la curiosité. » Le musée est construit comme un très grand pont au milieu d'un jardin. Il repose sur de gros piliers comme de gros arbres, à 10 mètres au dessus du sol. Il est caché par une végétation dense et une palissade de verre. De grosses boîtes colorées sont suspendues dans le vide.

Nous avons acheté la visite guidée « Féminin - masculin », c'est-à-dire un parcours particulier parmi les collections permanentes sur notre thème, ici, les rapports entre les femmes et les hommes.

À notre arrivée une dame nous attendait pour nous guider dans notre « voyage » : nous allions remonter « la rivière des mots » puis traverser les continents, de l'Océanie et l'Asie à l'Afrique en passant par l'Alaska, les Amériques et le Grand Nord.

La guide était très attentive à nos questions et très claire dans ses réponses. On voyait qu'elle aimait son métier !

Nous avons vu de très belles pièces, des sculptures, des tissus, des masques et appris des choses étonnantes sur certaines cultures anciennes. Ça ouvre sacrément les esprits ! C'est ce que nous disait Drissa et c'est pour cela qu'il essaie de venir le plus souvent possible aux sorties organisées par autremonde.

Il y avait de magnifiques masques dogons. Ceux-ci sont toujours portés par les hommes lors des cérémonies

rituelles, au Mali. Parmi eux ce masque de femme a particulièrement intrigué Drissa : le temps du cérémonial, l'homme qui le porte s'identifie à une femme.

Arrivés chez les Touaregs, nous nous sommes arrêtés pour admirer le superbe travail du cuir par les femmes. Chez eux, les femmes sont en position dominante : c'est elle qui choisissent leur mari dont elles peuvent divorcer à tout moment, l'obligeant alors à quitter le foyer.

En Océanie, Taieb et Françoise avaient du mal à s'arracher à la vitrine exposant les costumes des paysannes. C'était des robes de couleurs vives, brodées finement par les femmes elles mêmes. Elles les portaient lorsqu'elles travaillaient dans les rizières et les hommes passaient les voir afin de choisir une épouse parmi les meilleures couturières. Ça nous a fait rire !

Mais ce qui nous a vraiment tous complètement sidérés c'est d'apprendre que dans certaines cultures le sexe ne définit pas le genre (l'identité homme ou femme) avant que l'enfant ne devienne adulte, âge défini, en général par la puberté. Ainsi chez les papous de Nouvelle Guinée les enfants sont habillés et élevés exactement pareils et ce n'est qu'à l'adolescence qu'on distingue des garçons et des filles. Chez les indiens d'Amérique du Nord, les enfants prennent l'identité de l'ancêtre dont on leur donne le nom à la naissance puis à l'âge adulte (l'adolescence) ils choisissent librement d'être un homme ou une femme quel que soit leur sexe. Ainsi un enfant ayant un sexe d'homme mais qui se sent femme peut choisir une identité de femme et épouser un homme.

Il sera toujours considéré comme une femme et respecté. Étonnant, non ? Danielle n'en croyait pas ses oreilles et elle posait des questions à la guide qui lui répondait : « Mais il ne faut pas penser avec votre culture ! ». Oui, c'est bien ce que se disait aussi Maria. Elle termine des études de psychologie et voudrait devenir thérapeute familial ou conjugal. Elle a beaucoup apprécié la sortie car c'est important pour son futur métier de ne pas rester enfermée dans sa culture avec ses limitations et ses préjugés.

Pour finir on nous a proposé de faire une fresque collective. On a eu un peu de mal à nous y mettre puis on a eu du mal à nous arrêter ! C'était une super sortie, merci à autremonde et merci à Élodie !

Danielle

